

Dieu aime sans condition



DOSSIER

AIMER ET ÊTRE AIMÉ, voilà une des préoccupations majeures de tout être humain, quels que soient son âge et sa situation familiale ou sociale. Souvent, dans les relations interpersonnelles, l'amour n'est ni totalement gratuit ni absolument désintéressé. Ses manifestations laissent trop souvent supposer qu'il recouvre la réponse à une attente: «*Je t'aime si tu es sage... Je t'aime quand et parce que tu m'aimes... Je t'aime quand tu réponds et corresponds à ce que j'attends ou j'espère de toi.*» Lorsque des conditions sont ainsi posées, même si elles le sont de façon implicite, voire inconsciente, la relation fonctionne sur le mode du donnant-donnant.

Avec Dieu, il en va tout autrement. Son Amour est premier. Depuis toujours et sans se lasser, c'est Lui qui prend l'initiative. Dès l'origine, Il s'engage dans la relation avec l'homme et la femme. Il initie l'établissement d'une Alliance. Et Il la renouvelle sans cesse, comme le dit la Prière eucharistique n° 4: «*Tu as multiplié les alliances avec les hommes.*» De cet amour premier, il résulte un relatif déséquilibre: Lui seul s'engage sans conditionner son Amour à la réponse de l'homme.

C'est cet événement fondateur dont le peuple d'Israël fera mémoire pendant son exil à Babylone malgré la rudesse de l'expérience vécue.

C'est cet amour inconditionnel que les salésiens de Don Bosco, tout particulièrement, posent au cœur de la relation éducative.

C'est encore cet amour sans condition que la liturgie invite à accueillir lorsqu'elle célèbre le pardon de Dieu.

Ainsi, refusant toute condition posée en contrepartie de l'amour de Dieu, l'Église invite chacun à se situer en bénéficiaire de cet amour, un amour gratuit, qui ne comporte nulle réserve, qui ne pose nulle condition.

1
À TRAVERS
L'ÉCRITURE
**L'amour
inconditionnel
de Dieu**

2
À TRAVERS
LA LITURGIE
**Le pardon
comme
un cadeau**

3
À TRAVERS
LA TRADITION
**La force de
la douceur**

4
LES MOTS
DE LA FOI
**Le
déséquilibre,
signe de
l'amour divin**

5
PISTE
PÉDAGOGIQUE
**La longue
histoire**

sommaire

L'amour inconditionnel de Dieu

Babylone en Mésopotamie au VI^e siècle avant J.C. Des notables de Jérusalem, déportés, s'interrogent : Dieu ne les aurait-il pas laissés tomber ?

PAR FRANÇOIS BROSSIER, professeur honoraire de l'Institut supérieur de pastorale catéchétique (ISPC)

NOUS SOMMES DANS LA RÉGION DE BABYLONE en Mésopotamie au VI^e siècle avant J.C. Depuis quelques années déjà, des notables de Jérusalem y ont été installés de force par le roi Nabuchodonosor après la destruction totale de la capitale du royaume de Juda. Ils avaient espéré que cet exil serait de courte durée mais le temps passait et rien ne laissait présager une fin prochaine de leur séjour forcé en terre étrangère. Leur désespoir était grand : ils n'avaient plus ni terre, ni Temple, ni roi. Le doute s'est donc installé chez beaucoup d'entre eux : est-ce que le Dieu d'Israël qui s'était révélé à Moïse ne les avait pas laissés tomber ? Ou bien avait-il décidé de les ignorer définitivement puisque, par leurs nombreux péchés, ils avaient rompu l'alliance conclue entre Dieu et son peuple au Sinaï.

Un des prêtres du Temple de Jérusalem, exilé lui aussi, prit alors la parole : « Mes frères, vous avez raison quand vous regrettez d'avoir rompu l'alliance avec Dieu. Vous avez mis des idoles dans le Temple du Seigneur et vous avez oublié les commandements de Dieu. Mais vous avez tort de croire que Dieu vous a abandonnés. Vous devriez vous souvenir de ce que nos anciens racontent sur notre grand ancêtre

Abraham. Écoutez donc ceci : « Abraham vivait à Ur au pays de Sumer. Le Seigneur lui dit : "Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai. Je rendrai grand ton nom... en toi seront bénies toutes les familles de la terre." Abram partit comme le Seigneur le lui avait dit. Dieu a-t-il posé des conditions à Abraham ? A-t-il mis des limites à ses promesses ? C'est justement parce qu'il croyait à ces promesses gratuites qu'Abraham est parti. »

Un de ceux qui écoutait le prêtre n'était pas très convaincu : « Tout de même, cela n'enlève pas le fait que nous avons rompu l'alliance du Sinaï. – Bien sûr, répondit le prêtre, et c'est pourquoi nous nous retrouvons en exil à Babylone. Mais cela ne veut pas dire que Dieu nous a abandonnés. Souvenez-vous de cette autre histoire qu'on raconte sur notre ancêtre.

Abraham n'avait pas d'enfant. Il s'en plaignit auprès du Seigneur Dieu. Celui-ci lui répondit : « Contemple donc le ciel, compte les étoiles si tu peux les compter. » Puis il lui dit : « Telle sera ta des-

endance. » Ensuite, pour bien montrer son engagement, le Seigneur demanda à Abraham* de préparer un rituel d'alliance. [Pour cela, il fallait disposer sur le sol des animaux coupés en deux en laissant un espace entre chaque moitié. Cette alliance se passait entre un suzerain et son vassal. Les deux passaient entre les animaux immolés. Ceux-ci symbolisaient ce qui arriverait au vassal s'il ne tenait pas ses engagements.] Abraham disposa donc les animaux. À la nuit tombée, Abraham eut comme un songe. Voici qu'une torche de feu passa entre les animaux. Abraham, lui, était toujours prostré et ne passa pas entre les animaux. Seul le Seigneur s'était engagé dans l'alliance avec Abraham. »

Le prêtre ajouta : « Avez-vous compris ce que signifie ce geste ? À travers l'ancêtre, avant l'alliance du Sinaï, Dieu a fait alliance avec son peuple sans condition. Il s'est engagé tout seul, gratuitement, par amour. Dieu ne revient jamais sur sa parole. Vous croyez que tout est perdu parce que vous n'avez plus de terre, ni de Temple ni de roi. Retrouvez donc la foi de votre père Abraham : Abraham eut foi dans le Seigneur et le Seigneur le considéra comme juste. »

Un autre interlocuteur du prêtre n'était pas totalement convaincu. Il doutait encore de cet amour inconditionnel de Dieu. Alors le prêtre lui dit : « Le prophète Jérémie nous avait bien prévenus que nous courrions à la catastrophe en croyant qu'il suffisait d'avoir un Temple pour avoir la protection du Seigneur malgré notre conduite indigne. Mais, en même temps, c'est lui, Jérémie, qui nous a annoncé au nom du Seigneur : Des jours viennent où je conclurai



avec la communauté d'Israël une nouvelle alliance. Elle sera différente de l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères quand je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte. Eux, ils ont rompu mon alliance; mais moi, je reste le maître chez eux. Voici donc l'alliance que je conclurai avec la communauté d'Israël après ces jours-là: je déposerai mes directives au fond d'eux-mêmes, les inscrivant dans leur être; je deviendrai Dieu pour eux, et eux, ils deviendront un peuple pour moi. Notre Dieu n'a jamais trahi ses promesses. Reprenez courage. Dieu n'a besoin ni d'une terre ni d'un temple pour être présent parmi vous et vous aimer.» ●

** Le Seigneur fait alliance avec Abram et change son nom en Abraham (Gn 17).*

Pendant qu'Abram dort, le Seigneur lui-même, sous l'apparence d'une torche vivante conclut une alliance et passe entre les animaux. (Gn 15,17-18)

POUR ALLER PLUS LOIN Seul, entre catéchistes, avec des parents soucieux d'approfondir leur foi

- Dans la situation tragique du peuple en exil à Babylone, quelle est sa préoccupation majeure ?
- En lisant le texte de François Brossier, nous voyons la réflexion du peuple évoluer sur sa relation à Dieu.
- Repérez les phases successives de ce questionnement.
- À travers les différents éléments bibliques apportés par l'auteur, comment Dieu se révèle-t-il Celui qui aime d'un amour inconditionnel ? ●



Le pardon comme un cadeau

À TRAVERS
LA LITURGIE

2

*Comment l'expérience du pardon invite à habiter la confiance.
Témoignage d'un chrétien d'aujourd'hui.*

PAR CHRISTIAN SALENSON *Directeur de l'ISTR (Institut de sciences et théologie des religions)*

*Pour les chrétiens,
l'amour de Dieu
est sans condition* préalable et le caractère inconditionnel de l'amour de Dieu pour nous se manifeste au plus intense dans l'expérience du pardon. Si j'osais le mot, je te dirais que c'est presque incroyable! C'est peut-être à cause de cela qu'il y a un sacrement qui permet de le vivre.

Tu connais le dicton populaire: «faute avouée est à demi pardonnée» Eh bien ce dicton ne vient pas de l'Évangile. À vrai dire, dis-toi qu'il n'a pas grand-chose à voir avec l'Évangile! Comme beaucoup de gens, j'ai cru pendant longtemps que j'obtenais le pardon de Dieu par l'aveu de mes fautes, en reconnaissant mes péchés. Il fallait que j'avoue, que je regrette beaucoup mon péché en ayant un cœur contrit et lorsque toutes ces conditions étaient réunies, alors c'était comme si j'avais le droit de recevoir le pardon, même si après cela il me restait à faire une petite pénitence, dont d'ailleurs, je ne comprenais pas en quoi dire le Notre Père ou prier Marie constituait une pénitence.

Je ne te dis pas que c'était ce que disait l'Église mais c'est comme cela que je le vivais! Il est vrai que l'habitude de commencer la confession par l'aveu de son péché pouvait induire cette compréhension erronée; le mot confession en était même venu à

désigner exclusivement l'aveu. Je n'ose pas te dire mais on avait aussi d'autres expressions plus prosaïques pour parler de la confession!

Aujourd'hui je ne peux plus comprendre de cette façon et le rite du sacrement de réconciliation

m'a beaucoup aidé. En effet, quand je célèbre ce sacrement, je commence, avant toutes choses, par faire mémoire de l'amour inconditionnel de Dieu. Avec le prêtre, je lis un passage choisi de l'Écriture qui me remet en présence du pardon de Dieu. D'ailleurs le prêtre lui-même, avant toute chose, m'a dit, dès le début, une formule

POUR ALLER PLUS LOIN Entre catéchistes, avec l'équipe d'animation pastorale dans le cadre de la préparation de la célébration du sacrement de la réconciliation; seul pour se préparer à recevoir ce sacrement

1 Quel changement l'auteur pointe-t-il dans son approche du pardon de Dieu ?
« J'obtenais le pardon, j'avais le droit de recevoir le pardon... puis ensuite un passage de l'Écriture me remet en présence du pardon de Dieu, parce que Dieu m'a pardonné je peux reconnaître ma situation de pêcheur... »

2 Repérez maintenant les déplacements qui s'opèrent entre le pardon et l'aveu. Dieu met-il des conditions pour donner son pardon ? À quoi voit-on cela ?

3 Que ressentez-vous à la lecture de cet article ? Qu'est-ce que cela remet en cause ? Cela transforme-t-il vos représentations de l'amour de Dieu et de son pardon donné sans condition ? Quels changements cela provoque-t-il pour votre propre vie de foi ? ●



pour m'indiquer clairement ce pardon et m'inviter à faire confiance. Souvent cela me conduit à remercier en disant à Dieu, en présence du prêtre, combien concrètement je me sais et me reconnais aimé de Lui, tous les signes de cet amour que je vois dans ma vie. Après quoi, parce que je sais et que je crois que Dieu m'a pardonné, je peux faire l'aveu de mes fautes et reconnaître ma situation de pécheur. L'aveu n'est pas le moyen pour obtenir le pardon mais j'oserais dire que c'est presque le contraire: je n'avoue pas mes péchés pour être pardonné mais, parce que je sais que je suis pardonné, je peux dire mes péchés.

Une petite phrase d'un psaume m'a beaucoup fait réfléchir et m'a finalement bien aidé: «*Je rendrai*

grâce au Seigneur en confessant mes péchés.» Étonnant! Comme si l'aveu de sa faute était une manière de rendre grâce au Seigneur! Cela pourrait presque paraître irrespectueux mais, à bien réfléchir, je comprends de la manière suivante: L'amour de Dieu, son pardon sans condition est une grâce, un magnifique cadeau. Plus je réalise l'amour de Dieu pour moi, plus je trouve ce cadeau extraordinaire. Or un cadeau est toujours gratuit sinon ce n'est plus un cadeau! Cela ne se mérite pas! Cela ne s'achète pas non plus! Le pardon est le plus beau des cadeaux, le plus grand don de Dieu que je ne peux ni mériter ni acheter, pas même en avouant mes péchés! En revanche, un cadeau est vraiment un cadeau quand je remercie celui qui me le donne. La théologie a des mots pour exprimer ce merci: on appelle

cela: «*rendre grâce*». Puisqu'on a reçu une grâce, lorsque l'on remercie, on rend grâce! Jusque-là je comprends...

Dans le sacrement, on rend grâce en reconnaissant ses péchés! C'est étonnant qu'avouer sa faute soit une manière de rendre grâce. Mais, finalement, c'est bien une manière de dire à Dieu qu'on se sait tellement aimé que l'on est confiant au point de pouvoir dire sa situation de pécheur. Qu'est-ce qui peut faire plus plaisir au Père que cette confiance en son pardon? Bien sûr qu'on regrette d'être pécheur! On s'en passerait bien!

Tu vois, l'important est de se recentrer non pas tant sur le péché que sur le pardon! Je te disais que le dicton populaire: faute avouée est à demi pardonnée n'était pas très évangélique; On pourrait presque dire le contraire... Faute que l'on sait pardonnée est à demi avouée!

En te racontant cela, je comprends mieux le mot de confession. Finalement c'est un très beau mot: Certes c'est confesser ses péchés mais c'est aussi et surtout dans son sens premier: confesser sa foi et confesser l'amour de Dieu. C'est donc confesser sa foi et l'amour de Dieu pour nous, en confessant ses péchés. Tu vois quand on réfléchit aux rites et que l'on apprend peu à peu à bien les vivre, à habiter l'esprit de la liturgie, ils nous font comprendre les choses de la foi et nous aident à remettre dans le sens de l'Évangile ce que l'on pourrait fausser. On entend reprocher à la religion chrétienne d'être culpabilisante. Ce reproche, vrai parfois, il faut bien le reconnaître, s'évanouit quand, au-delà des déviations, on entre dans le mystère de Dieu et de son pardon! Quelle liberté offerte! ●

Jean-Marie Petitclerc, dans le cadre de l'Institut de formation des métiers de la montagne qu'il a créé, participe à la manifestation des Coteaux organisées dans la région de la Champagne à Argenteuil (Paris-75) (Paris-75)



À TRAVERS
LA TRADITION

3

La force de la douceur

Au XIX^e siècle, Jean Bosco relève le défi de la douceur dans l'éducation des enfants difficiles.

PAR JEAN-MARIE PETITCLERC, *salésien de Don Bosco*

Jean Bosco, né à Turin en 1815, fonde en 1859 un institut voué à l'éducation de la jeunesse et placé sous le patronage de saint François de Sales car celui-ci prêchait la douceur.

AL'ÂGE DE 9 ANS, le petit Jean Bosco fit un rêve. Il se trouvait au milieu d'une bande de jeunes qui se chamaillaient en s'insultant. Impétueux de caractère, il se préparait à crier et à donner du poing pour faire revenir l'ordre, mais il fut arrêté par une voix lui disant: «*Ce n'est pas par les coups, mais par la douceur et l'amour que tu en feras tes amis!*» Parfois, une vie d'adulte ne suffit pas à réaliser ce qu'enfant on a entrevu dans un rêve, et le jeune Jean Bosco devenu prêtre promettra que la douceur et la charité de François de Sales (1567-1622, évêque et docteur de l'Église) le guideraient sa vie durant.

Cet amour inconditionnel qu'il portait aux jeunes caractérise sa méthode pédagogique. «*Sans affection, pas de confiance. Sans confiance, pas d'éducation.*» aimait-il répéter à ses disciples. Il n'est possible d'éduquer que si une relation de confiance s'établit entre le jeune et l'éducateur. Mais, aujourd'hui comme hier, et peut-être encore davantage qu'hier, tant l'écart intergénérationnel s'est agrandi, se pose la question: comment briser la fatale barrière de méfiance entre jeunes rebelles et adultes? Jean Bosco répond tout simplement «*par l'amour.*» Il ne s'agit pas d'une méthode, encore moins d'une recette pédagogique, mais d'une

DOSSIER

DIEU AIME SANS CONDITION

posture. Quelle que puisse être l'ampleur des transgressions commises par l'enfant et l'adolescent, il s'agit de porter un regard positif sur sa personne, en ne le réduisant jamais à ses actes, en refusant de l'étiqueter à partir de ses comportements de l'aujourd'hui. Ne parlons jamais de « jeune délinquant » mais de « jeune ayant commis un délit ». La posture éducative, selon Jean Bosco, doit toujours consister à signifier: « Tu as commis un délit, mais pour moi, tu n'es pas un délinquant. Et c'est pour cela que je te reprends fermement, que je te sanctionne. » À l'heure où l'on sent un regain de tension entre jeunes et adultes, en particulier dans les quartiers en difficulté, combien il est important de se redire cela !

Noublions pas en effet que les enfants, les adolescents les plus violents sont le plus souvent des jeunes qui souffrent d'une mauvaise image d'eux-mêmes, qui se mésestiment. Et elle est terrible la spirale qui mène à l'exclusion: l'enfant, porteur d'une mauvaise image de lui-même, développe un comportement agressif, qui provoque un mauvais regard des autres porté sur lui, ce qui contribue à une dégradation de son image et le conduit à une violence plus grande.

Seul un amour inconditionnel peut briser une telle spirale. Toutes les recherches actuelles montrent que l'enfant résilient – c'est-à-dire celui qui, malgré une histoire familiale ou sociale traumatisante, est capable de s'en sortir – l'est devenu grâce à la rencontre d'un adulte qui, en portant un regard, non pas de jugement, mais d'amour, a joué pour lui le rôle de tuteur de résilience. C'est grâce à une telle rencontre que l'enfant a pu rebâtir une suffisante bonne image de lui-même, indispensable à la construction de son identité sociale.

L'important est de se savoir aimé, ajoutait Don Bosco, « il faut non seulement que les jeunes soient aimés, mais qu'ils se sachent aimés. » Autrement dit, l'important en éducation ne réside

pas dans l'intention que l'éducateur porte à sa parole ou à son geste, mais dans la manière dont le jeune le reçoit.

Voilà pourquoi il est possible de parler chez Don Bosco de la dimension à la fois mystique et ascétique de la relation éducative. Mystique, car il s'agit d'accueillir Christ en accueillant l'enfant, d'aimer le jeune, à la manière dont le Christ l'aime (cf. Marc 9, 37). Ascétique, car il ne s'agit jamais de faire de l'enfant le support de nos propres projections, mais de le rejoindre dans la réalité de sa vie, en s'intéressant à son histoire et à son environnement.

Aimer inconditionnellement le jeune signifie toujours pour Don Bosco s'intéresser à son pays, à son histoire, et, quelle que puisse être l'ampleur de ses provocations, souligner ses talents et ses réussites.

Lisez ou relisez le récit de sa première rencontre avec cet orphelin

perdu dans la grande ville (Barthélémy Garelli), ou avec ce caïd des faubourgs (Michel Magon). Tel est le secret de la méthode pédagogique qu'il nous lègue.

Alors je conclurai par ces paroles adressées par un prédicateur (le Père Jean Duvallet) aux salésiens: « Dans un monde où l'homme et l'enfant sont broyés, disséqués, triturés, classés, psychanalysés, où les enfants et les hommes servent de cobayes et de matière première, le Seigneur vous a confié une pédagogie où triomphe le respect de l'enfant, de sa grandeur et de sa faiblesse, de sa dignité de Fils de Dieu. Gardez-la renouvelée, rajeunie, enrichie des découvertes modernes, adaptée à des gosses matraqués tels que Don Bosco n'en a pas vus. Mais gardez-la. Changez tout, perdez vos maisons, qu'importe ! Mais gardez-nous, battant dans des milliers de poitrines, la façon de Don Bosco d'aimer et de sauver les gosses. » ●

POUR ALLER PLUS LOIN

Seul, entre catéchistes, avec une équipe d'éducateurs ou d'enseignants

1 Après avoir lu l'article du Père Petitclerc, repérez ce qui fonde la méthode pédagogique des salésiens. Quelle est, selon Don Bosco et les salésiens, la posture éducative requise avec les jeunes et les enfants ?

2 Repérez, tout au long du texte, les différents conseils pratiques donnés aux éducateurs dans leur relation avec des jeunes ou des enfants. Ces propos vous apportent-ils une aide pour votre action pédagogique et catéchétique ? ●

Le déséquilibre, signe de l'amour divin

La loi du talion qui inspira la législation du peuple de l'Ancien Testament instaurait un juste équilibre entre les personnes. Mais une relation d'amour repose sur un déséquilibre parce qu'il y a toujours quelqu'un qui fait le premier pas. Dieu, parce qu'il est créateur, s'est engagé le premier dans sa relation d'amour avec les hommes. Sans condition. PAR FRANÇOIS EUVÉ, jésuite, théologien

Une relation contractuelle

Tout groupe humain repose nécessairement sur un principe de justice. Sans cela, la part de violence qui est en chacun risque toujours de dégénérer dans une spirale de vengeance sans fin. Pour la contenir, il faut une loi ou un contrat. Et l'image de la justice, c'est la balance, c'est-à-dire l'équilibre. Dans la Bible, la loi du talion (œil pour œil, dent pour dent...), aussi étrange nous semble-t-elle aujourd'hui, repose sur ce principe d'équilibre: pour un œil, pas les deux yeux. Et pour appliquer la loi, il faut un juge et des tribunaux.

Pour accomplir une vie authentiquement humaine, cette relation codifiée est nécessaire, mais non suffisante. Qui peut garantir en effet que le fonctionnement de la justice sera toujours parfaitement équilibré? Au-dessus de l'instance judiciaire, faut-il en rajouter une autre pour la contrôler? D'instance en instance, on multiplie les procédures, les vérifications, les sanctions. Nous le voyons bien: la seule justice, aussi nécessaire soit-elle, reste radicalement insatisfaisante. Nous aspirons à autre chose.

Une relation de confiance

C'est bien la prise de conscience qui s'opère dans l'histoire biblique. On sait l'importance de la «Loi», écrite sur des tables de pierre, pour en assurer la longue durée. Pour assurer l'ordre, il y a un contrat sur lequel s'engagent les deux

parties. Et Dieu sanctionne impitoyablement tout manquement à la justice. Le coupable ne peut rester impuni. Sinon, c'est toute la société qui en souffrira. Mais la Loi couvre aussi l'injustice. Alors, la «nouvelle alliance» (Jérémie) ne s'écrit plus sur de la pierre, mais sur un cœur de chair, au cœur de la personne. Ce n'est plus un texte qui prime, mais une relation.

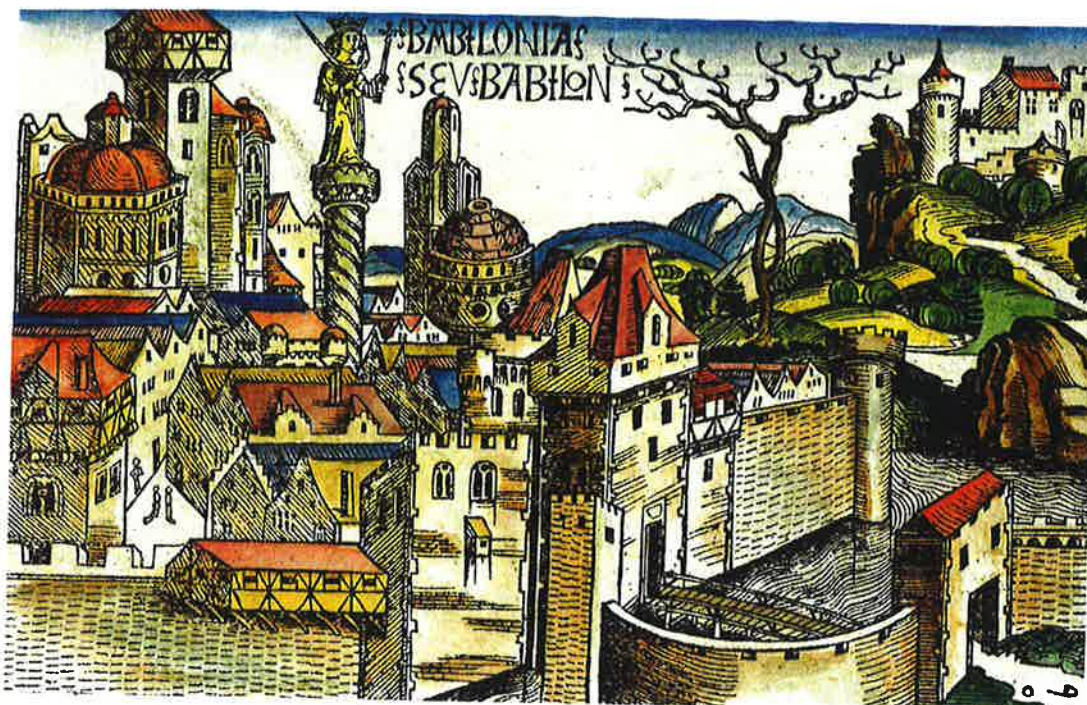
L'au-delà de la justice, c'est la confiance. Elle s'instaure entre des personnes, sans qu'il puisse y avoir d'instance extérieure de contrôle (vouloir prouver l'amour, c'est le tuer). Elle s'instaure, ou elle ne s'instaure pas: fragilité de la confiance. Mais force aussi: qui peut rompre une véritable relation de confiance?

La confiance, au départ, n'est jamais symétrique: il y a toujours quelqu'un qui commence, sans garantie que son engagement sera reçu. Il «s'en remet» à autrui. Donner son amour «sous condition», c'est, en fin de compte, le garder pour soi. Notre expérience croyante se fonde sur la rencontre d'un Dieu qui s'est engagé le premier, et même, «depuis le commencement du monde». C'est parce qu'il y a cet amour créateur de Dieu que nous pouvons à notre tour partager avec d'autres un amour sans condition, même avec ceux qui le «méritent» le moins.

Le long discours de Jésus «sur la montagne» (Matthieu 5,1 – 7,29) explicite cela, en particulier le passage sur «l'amour des ennemis» (5, 43-48). L'image qui est proposée est celle d'un Dieu qui «fait lever son soleil sur les méchants et les bons», un Dieu généreux pour tous. Le don qu'il fait n'est pas conditionné par une réponse attendue ou provoquée, comme ceux qui accompagnent leur cadeau de leur adresse pour être sûrs qu'on les remerciera. C'est lui-même qui se donne. Il s'engage tout entier dans le don qu'il nous fait. ●

LES MOTS
DE LA FOI

4



L'ancienne cité de Babylone. Une illustration gravée sur bois pour les Chroniques de Nuremberg, de Hartmann Schedel (XV^e siècle).

D'autres prétendent que le roi Josias (qui régnait au temps du prophète Jérémie) n'aurait pas dû abolir les offrandes aux divinités. Celles-ci sont mécontentes et se vengent. D'autres encore affirment que si le peuple d'Israël a été vaincu, c'est que les autres dieux sont plus forts que le Dieu d'Israël.

Il arrive que la discussion tourne à la dispute. Chacun veut avoir raison. Les exilés sortent de ces altercations troublés, découragés et ne savent plus quoi penser...»

● **Sur la première page du livret, les enfants écrivent le titre : La longue histoire.**

Ils dessinent des gens rassemblés dans une salle (la synagogue) ou assis par terre sous des arbres...

Dans des bulles, ils écrivent des paroles que les exilés auraient pu échanger.

Par exemple : Nous avons été punis à cause de notre infidélité, ça ne sert à rien de se lamenter. Les autres dieux étaient plus forts que notre Dieu. Courage, ne nous laissons pas abattre. Un jour nous rentrerons chez nous...

* Synagogue signifie en grec : réunion, assemblée.

DEUXIÈME ÉTAPE

2 LE PEUPLE EN EXIL NE VEUT PAS OUBLIER D'OÙ IL VIENT



L'animateur reprend :

«Au lieu de se lamenter sans cesse, certains exilés apprennent à lire et à écrire auprès des Babyloniens qui maîtrisent l'écriture contrairement à eux. Ils recueillent les histoires que les plus anciens racontent et mettent ainsi par écrit la longue histoire du peuple avec le Seigneur Dieu.»

● **Vous demandez aux enfants :**

Savez-vous quelles histoires importantes, il fallait mettre par écrit ? Ils vont évoquer sans doute les histoires rattachées à des personnages bibliques qu'ils connaissent déjà : Noé, Moïse, David, Salomon, Abraham, etc. Pourquoi ces histoires sont-elles précieuses aussi pour nous ?



L'animateur poursuit :

«Ce sont les scribes qui sont chargés de mettre par écrit l'histoire du peuple. Ils insistent sur ce qui leur paraît le plus important : les récits où Dieu conclut une Alliance avec son peuple.»

● **Vous donnez aux enfants le texte ci-dessous** (livre de l'Exode 19, 1-6) :

Le troisième mois après leur sortie du pays d'Égypte, les fils d'Israël arrivèrent au désert du Sinaï. Israël campa ici, face à la montagne, mais Moïse monta vers Dieu. Le Seigneur l'appela de la montagne en disant : «Tu diras ceci à la maison de Jacob et tu transmettras cet enseignement aux fils d'Israël : "Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait à l'Égypte, comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et vous ai fait arriver jusqu'à moi. Et maintenant, si vous écoutez ma voix et observez mon alliance, vous serez mon peuple privilégié parmi tous les peuples. Car toute la terre est à moi, mais vous, vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation consacrée." Telles sont les paroles que tu diras aux fils.»

● **Vous leur demandez :** Qu'évoque pour vous le mot d'alliance ?

Les enfants parlent de l'alliance que des époux portent à leur doigt.

● **Vous précisez :** Autrefois une alliance signifiait d'abord un lien très fort entre un chef et ceux qui étaient ses vassaux. Le chef protégeait ses vassaux qui, en échange, le servaient.

L'animateur poursuit :
 « Quand le peuple entendait ce récit, les discussions reprenaient de plus belle. Certains pouvaient dire : « Vous avez entendu ! Dieu a bien dit : "Si vous écoutez ma voix et si vous observez mon Alliance"... Nous n'avons pas observé son alliance, nous avons été infidèles, Dieu nous a rejetés, il ne nous connaît plus... »

Vous demandez aux enfants :
 Que pourrait-on répondre à quelqu'un qui parle comme cela ?
 Par exemple : Je suis d'accord. Dieu veut nous montrer que nous avons désobéi... ou bien je ne suis pas d'accord parce que Dieu ne peut pas rejeter le peuple qu'il a libéré et qu'il aime...

- **Sur la page 2 du livret**, ils collent le texte du Livre de l'Exode (19, 1-6). Ils soulignent en couleur les paroles qui peuvent donner du courage aux exilés.
- **Sur la page 3**, ils recopient une de ces paroles et décorent tout autour.

TROISIÈME ÉTAPE

3 UNE ALLIANCE SANS CONDITION

L'animateur poursuit :
 « Les responsables de synagogues se rendent compte que certains exilés sont tentés de tout abandonner... Ils organisent la lecture d'autres récits comme celui du premier livre de la Bible, la Genèse. »

Vous donnez aux enfants le texte ci-dessous (Livre de la Genèse 15, 1-5 et 18) :
 La parole du Seigneur fut adressée à Abram* dans une vision. Il dit : « Ne crains pas, Abram, c'est moi ton bouclier... » Abram répondit : « Seigneur Dieu, que me donneras-tu ? Voici que tu ne m'as pas donné de descendance et c'est un membre de ma maison qui doit hériter de moi. »
 Alors le Seigneur lui parla en ces termes : « Ce n'est pas lui qui héritera de toi, mais celui qui sortira de tes entrailles héritera de toi. »

Il le mena dehors et lui dit : « Contemple donc le ciel, compte les étoiles si tu peux les compter. » Puis il lui dit : « Telle sera ta descendance. »

Abram eut foi dans le Seigneur, et pour cela le Seigneur le considéra comme juste...
 En ce jour, le Seigneur conclut une alliance avec Abram en ces termes : « C'est à ta descendance que je donne ce pays, du fleuve d'Égypte au grand fleuve, le fleuve Euphrate. »

Vous demandez aux participants :
 Dans ce récit, qu'est-ce que Dieu promet dans son alliance avec Abram ?
 Les enfants : Dieu le protégera comme un bouclier protège un soldat contre les coups de l'ennemi. Il lui promet une terre et surtout des descendants si nombreux qu'il est impossible de les compter...

Vous précisez : dans cette alliance rien n'est demandé en échange. Dieu ne pose pas de condition.

● **Sur la page 4 du livret**, les enfants collent le texte de la Genèse (Gn 15, 1-5 et 18).

● **Sur la page 5**, ils dessinent les exilés qui regardent le ciel étoilé. Ils imaginent des paroles qu'ils ont pu dire et les rajoutent à leurs personnages.

Par exemple : Nous sommes les descendants d'Abraham. Dieu tient ses promesses. Il nous veut toujours du bien, il ne nous oubliera pas, si nous n'avons pas été fidèles, Dieu le restera...

* Dans le début de la Genèse, c'est le nom d'Abram qui est employé. Ce n'est que plus tard (Gn 17) que Dieu change le nom d'Abram en Abraham.

QUATRIÈME ÉTAPE

4 UNE ALLIANCE POUR TOUJOURS

L'animateur raconte :
 « Dans les synagogues de Babylone, les exilés lisent une autre histoire très importante pour eux, une histoire tragique qui ressemble à celle

que racontent les Babyloniens et d'autres peuples.
 C'est l'histoire du déluge et de Noé. »

Vous donnez aux enfants le texte ci-dessous (Livre de la Genèse 9, 12-17) :
 Dieu dit : « Voici le signe de l'alliance que je mets entre moi, vous et tout être vivant avec vous, pour toutes les générations futures. J'ai mis mon arc dans la nuée pour qu'il devienne un signe d'alliance entre moi et la terre. Quand je ferai apparaître des nuages sur la terre et qu'on verra l'arc dans la nuée, je me souviendrai de mon alliance entre moi, vous et tout être vivant quel qu'il soit ; les eaux ne deviendront plus jamais un Déluge qui détruirait toute chair. L'arc sera dans la nuée et je le regarderai pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tout être vivant, toute chair qui est sur la terre. »
 Dieu dit à Noé : « C'est le signe de l'alliance que j'ai établie entre moi et toute chair qui est sur la terre. »

Vous leur demandez :
 Dans cette histoire, avez-vous remarqué avec qui Dieu noue-t-il une alliance ?

Les enfants : Entre tous les hommes, et même tout être vivant !

Vous concluez : Pour les exilés à Babylone cette histoire raconte qu'il n'y a qu'un seul Dieu, c'est le même pour tous les hommes. C'est l'arc-en-ciel qui en est le signe.

● **Sur la page 6 du livret**, les enfants collent le texte de la Genèse (Gn 9, 12-17)

● **Sur la page 7**, ils dessinent un arc-en-ciel.

● **Sur la page 8**, ils écrivent ce qu'ils retiennent d'essentiel dans la relation entre Dieu et les hommes ! ●